



Saluden Louis : Né le 29-05-1876 à Landerneau ; 1902, prêtre, professeur à Bon-Secours Brest ; 1927, chanoine honoraire et aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption, Brest ; décédé le 3-06-1933.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1933 p. 388-389, 404-405.

M. le Chanoine Saluden est mort ! Cette nouvelle éclatait comme un coup de foudre dans la radieuse matinée du samedi 3 juin. Était-ce possible ? La veille, dans l'après-midi, M. Saluden avait fait sa classe à Bon-Secours ; on l'avait vu sur le cours d'Ajot, le soir comme d'habitude, et à son domicile jusque dans une heure assez avancée de la nuit, il s'était entretenu de philosophie avec un médecin de ses amis. C'était à n'y pas croire. La réalité pourtant s'imposait. M. Saluden était décédé dans la nuit : à quelle heure, on l'ignore ; de quelle maladie, on ne le sait guère davantage. Le Souverain Maître, survenant comme un voleur à la faveur des ténèbres et de la solitude, avait rappelé à lui son fidèle serviteur, au beau milieu d'une course qui promettait d'être encore longue. Il meurt à 57 ans.

Grande fut la surprise et non moins grande l'émotion dans la ville. M. Saluden était si populaire à Brest ! D'origine landernéenne, il habitait Brest depuis sa nomination à Bon-Secours en 1902. Tous les Brestois connaissaient cet ecclésiastique dont la figure et l'allure originales ne passaient nulle part inaperçues. Voûté prématurément, couronné de longs cheveux qu'il laissait pousser librement à leur fantaisie, revêtu le plus souvent de sa pèlerine, on le rencontrait fréquemment tenant conversation à quelque carrefour de rue et donnant l'impression d'être bien chez lui. Professeur à Bon-Secours pendant 31 ans, il enseigna les sciences mathématiques, physiques et naturelles à plusieurs générations, dont les représentants occupent aujourd'hui des situations à tous les degrés de la hiérarchie maritime ou remplissent des emplois civils dans les diverses branches de l'industrie ou du commerce local. D'autre part, ses fonctions d'aumônier des Petites-Sœurs de l'Assomption le mettaient en rapport avec un autre monde d'un genre tout différent. Des uns et des autres, M. Saluden avait su se faire des amis, et avec la même simplicité il abordait chacun.

Une autre source de relations et d'influence lui venait de sa culture intellectuelle. De bonne heure, M. Saluden s'était fait remarquer par son intelligence. Élève du Collège de Saint-Pol-de-Léon, il en sort, ayant fait de brillantes études secondaires et muni d'un double baccalauréat littéraire et scientifique, phénomène assez rare à cette époque. Au Grand Séminaire de Quimper, il était considéré comme l'un des meilleurs sujets. Je sais qu'il se distingua plus tard également à la Faculté des Sciences de Rennes, où il acquit de haute lutte le grade de licencié ès-sciences naturelles et le diplôme d'études supérieures. Une fois sorti, il garda des relations, qu'on pourrait dire d'amitié, avec ses maîtres universitaires et avec un de ses condisciples, aujourd'hui évêque de Séez. De tous ces titres et grades, M. Saluden ne tirait aucune vanité personnelle ; il ne les invoquait que lorsqu'il avait besoin d'en imposer à des gens qui ne veulent reconnaître la science que sous garantie du gouvernement.

Du savant, M. Saluden avait la curiosité. Les gardiens des bibliothèques et des archives recevaient souvent sa visite ; la connaissance familière, qu'il possédait des compartiments et rayons leur épargnait, du reste, de vaines recherches. Il furetait jusque dans les expositions de foires ou de braderies, partout où il sentait la possibilité de quelque bonne trouvaille ; et là, devant un monceau de friperies, son flair d'archéologue, négligeant objets et paperasses sans valeur, allait tout droit à la pièce significative, historique ou simplement pittoresque. Ce document, il le classait et le fichait avec soin, pour le sortir à l'occasion monté en argument ou en illustration. Il est impossible d'avoir entendu une conférence ou lu un article de M. Saluden sans avoir été frappé de l'étendue et de la variété de sa documentation. Elle est le fruit de ses explorations et aussi le fruit de ses réflexions.

Car, ai-je besoin de le souligner, du savant, M. Saluden avait encore le travail opiniâtre et méthodique. Je crois bien qu'à part quelques heures de sommeil qu'il s'accordait chichement et sans régularité, son cerveau devait travailler sans relâche. Il fallait bien qu'il en fût ainsi pour être prêt à parler d'abondance, et avec un égal succès à la Société d'Horticulture et aux Conférences académiques du Souvenir, à prêcher un Carême à Paimpol ou à Lannion et des retraites aux ouailles des Petites-Sœurs, à écrire des articles à l'Echo Paroissial de Brest et des études à des revues parviennes. Son érudition forçait l'admiration et à propos de tout il trouvait à dire quelque chose d'intéressant.

Ses préférences allaient à l'histoire locale : les vieilles pierres, les vieilles maisons, les vieilles rues, les vieilles gens de Landerneau ou de Brest n'avaient pas de secret pour lui. Je m'empresse d'ajouter au reste que ces trésors de science il ne tenait pas à les garder en égoïste pour lui seul. Nous lui devons, en plus de nombreux articles publiés au jour le jour et de certaines brochures de circonstance, quelques ouvrages plus importants, tels que les biographies du Curé constitutionnel Pillet, de Claude Laporte, martyr des journées révolutionnaires de Septembre, et de Mgr Roull. L'intérêt de ces livres n'est pas seulement dans la monographie des personnalités, dont elles portent le titre, mais encore et peut être même davantage dans l'appoint qu'ils fournissent à l'histoire générale d'une époque ou d'un milieu. La souplesse vivante du style vient donner un attrait de plus à leur lecture. Tout cela valut à l'auteur d'être lauréat de l'Académie Française. Et il y a quelques mois à peine, c'est une haute personnalité d'Amérique qui lui faisait, à la suite d'études sur le transformisme, parues à l'Echo Paroissial la flatteuse proposition d'un voyage et d'une série de Conférences aux Etats-Unis.

Entre temps, M. Saluden, qui avait déjà pris une part considérable à la cause de béatification de nos martyrs de Septembre, apportait sa contribution au procès en cours des autres martyrs bretons du diocèse : il avait été chargé de cette mission par un mandat spécial de la Curie romaine. Avant d'être Brestois et savant, M. Saluden était prêtre.

Voulant lui témoigner sa reconnaissance, Mgr Duparc l'invita à l'accompagner à Rome lors de la béatification des prêtres qui périrent pour la foi. Un peu plus tard, il le nommait chanoine honoraire ; puis, il lui confia la direction des Scouts et des Guides de France à Brest. M. Saluden fut très sensible à toutes ces marques d'estime de son évêque, pour lequel il professa toujours la plus profonde vénération. La charité est la première des vertus sacerdotales, comme des vertus chrétiennes. M. Saluden était charitable, notamment à l'égard des plus petits, des plus humbles et des plus malheureux.

Comme son Maître, il aimait les enfants, les petits enfants, d'un amour de prédilection. Il savait leur parler avec une naïveté joyeuse et entraînante qui les mettait de suite à l'aise. Il avait pour les apprivoiser et pour les gagner des méthodes bien à lui et des inventions ingénieuses.

En devenant l'aumônier des Petites-Sœurs, il devenait aussi l'aumônier — au sens plein de l'étymologie — de leurs clients, les pauvres de la ville de Brest. Sa bourse pour eux s'ouvrait

largement, sans réserve et sans discernement. Dieu seul connaît ses libéralités, car chez M. Saluden la main gauche ignorait ce que la main droite avait fait.

Plus délicatement encore, il exerçait cette autre forme de la charité qui s'appelle la miséricorde spirituelle. Il aimait à se dire le « raccommodeur des consciences brouillées ». Combien d'âmes a-t-il ramenées ainsi dans le droit chemin ! Combien pour lesquelles il aura été le bon Samaritain qui verse l'huile et le vin sur les blessures et qui les dirige ensuite sur l'hôtellerie voisine pour un complément de soins ! Ne soyez donc pas étonnés si, pour tous ces motifs, nous ressentions nous aussi sa mort comme un deuil de famille !

Cette douleur ne saurait être adoucie que par la confiance qu'il aura déjà reçu là-haut sa récompense. N'avait-il pas célébré la sainte messe à la veille de son trépas ? Et, pour le prêtre, la messe n'est-elle pas le gage le plus certain et le plus fécond du salut ? Néanmoins, s'il avait encore besoin de quelque secours — car qui peut se flatter d'être assez pur pour entrer de plain-pied dans le royaume des Cieux ? — il est permis d'espérer que les Saints, à la gloire desquels il aura travaillé sur la terre, lui prêteront à leur tour le ministère de leur puissante intercession, pendant que nos prières à nous aussi, ses amis et ses frères dans le sacerdoce, s'associeront à eux pour dire à Dieu : Seigneur, donnez-lui le repos éternel, et que la lumière indéfectible brille à ses yeux.

Allocution de M. le Curé de Saint-Louis aux obsèques de M. le chanoine Saluden, à l'église de Saint-Louis de Brest, 6 juin.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/06/1933 p.404-405.*